



## Déchets et recyclage

## Garbage and Recycling

**L**es Canadiens et les Américains jettent environ deux fois plus de déchets par personne que les Européens ou les Japonais. Les Montréalais, par exemple, ont jeté en moyenne 500 kilos de déchets domestiques par personne en 1993.

Selon la coalition de citoyens *Action RE-Buts*, la Ville de Montréal brûle de 300 000 à 423 000 tonnes de déchets domestiques par année ce qui représente 70% de ce qui est récolté. Seulement 2% de ces déchets sont recyclés, soit 7060 tonnes.

Selon le *Groupe de recherche et d'analyse interdisciplinaire en gestion de l'environnement* de l'UQAM (GRAI-GGE), 81,2% des déchets domestiques montréalais sont récupérables. Ce chiffre confirme les résultats d'un projet pilote mené à East Hampton, New York, où 100 familles bénévoles ont atteint un taux de récupération de 84%, plus fort que n'importe quel autre programme existant.

Durant les années 80, les gouvernements et les grands médias nous disaient que les gens ne s'intéressaient pas au recyclage et que, de toutes façons, ce n'était pas un choix économique. Nous savons aujourd'hui que la majorité des citoyens veut un programme de recyclage efficace et compréhensif. Mais nous devons faire face au scandale des «cloches vertes». Nous nous faisons leurrer.

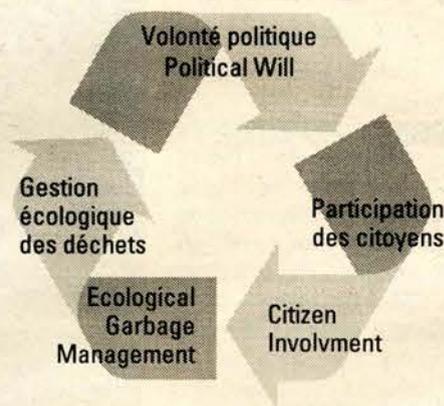
Les quelques «cloches vertes» au coin des Pins et Hutchison et sur Saint-Urbain au nord de Milton ne sont pas suffisantes pour un quartier comme le nôtre avec ses milliers de foyers. Ce n'est pas acceptable.

La ville de Montréal et notre conseiller municipal ne font tout simplement pas preuve de sérieux au sujet de ce dossier important. La situation est urgente pour notre société et

notre avenir. Nous avons besoin d'une cueillette de déchets domestiques à domicile. Les gens sont prêts à faire le tri dans leurs déchets, à les placer dans des contenants séparés et à les déposer sur leur trottoir ou dans leur édifice à appartements. Ce n'est pas si compliqué à organiser, d'autres villes l'ont fait, alors pourquoi pas Montréal? Il y a beaucoup de bonne volonté chez les citoyens qui veulent faire leur part pour réduire les déchets. Le problème est du côté des politiciens et des bureaucrates. Mais nous participerons à une élection municipale en novembre 1994. Nous pourrons alors mettre de l'avant nos préoccupations sur l'échiquier électoral.

Laissez-moi vous offrir un seul exemple de ce qui se fait ailleurs. Il y en a plusieurs autres. Dans un article du *New York Times* (4 janvier 1994) intitulé «Gold in Streets (Some Call it Trash)», on nous raconte l'histoire de *Terre*, une coopérative de recyclage belge située dans la ville de Liège. *Terre* fait campagne contre ce qu'elle appelle les habitudes de gaspilleurs des gens huppés. La coopérative recycle 25 tonnes de tissus, sacs, souliers et autres objets domestiques, en plus de 65 tonnes de papier et de carton tous les jours. Elle a connu un succès tel l'année dernière qu'elle a enregistré un profit de 10 millions\$ qu'elle a remis à des coopératives dans des pays pauvres. *Terre* emploie 240 personnes.

Qu'est-ce qui empêche des compagnies comme celle-ci de s'installer ici? L'économie pourrait profiter d'un regain d'activité sensé et on créera de l'emploi dans un nouveau genre d'industrie. Qu'est-ce qui empêche l'Hôtel de Ville et les politiciens de prendre de telles initiatives? Quand on veut on peut! ♦



**C**anadians and Americans throw away roughly twice as much garbage per person than do the Europeans or the Japanese. Montrealers for instance threw away an average of 500 kilos of domestic garbage per person in 1993.

According to the citizens coalition *Action RE-Buts*, the City of Montréal burns 300,000 to 423,000 tonnes of domestic garbage each year which represents 70 per cent of what is collected. Only two per cent of this garbage or 7060 tonnes is recycled.

According to a research group at the Université du Québec in Montréal, a startling 81.2 per cent of this city's domestic garbage can be recycled. This confirms the results of a pilot project in East Hampton, New York, where 100 volunteer families achieved a recycling rate of 84 per cent, higher than any existing programme.

During the 1980s both governments and the mass media were telling us that people were not interested in recycling and that it was not economical in any case. Now we know that the majority of citizens want effective and comprehensive recycling. But we face the scandal of the "green bells". We are being fooled.

For a neighbourhood like ours, with thousands of residences, a few

"green bells" at the corner of Hutchison and avenue des Pins and on St-Urbain above Milton are not enough. This is not acceptable.

The City of Montréal and our local city councillor are simply not serious about this important issue. This matter is urgent for our society and its future. We need residential curbside collection of recyclable material. People are willing to separate their household waste themselves, place it in different containers or bags, place it in front of their houses or in their apartment buildings. It is not that complicated to organize, other cities do so, why not Montréal? There is a lot of goodwill among citizens to do what they can to reduce waste. The problem is with the politicians and bureaucrats. But we have a municipal election in Montréal, November 1994. We can place our concerns high up on the election agenda.

Let me give you just one example of what is being done elsewhere. There are many other examples. In a news report in the *New York Times* (Jan. 4, 1994) called "Gold in Streets (Some Call it Trash)", we learned of a recycling cooperative called *Terre* in the Belgian city of Liège which is carrying out a campaign against what it considers the wasteful habits of affluent people. It recycles 25 tonnes of used cloth, bags, shoes and other household items, plus 65 tonnes of paper and cardboard, a day. Last year it was so successful that it made a profit of \$10 million which it gave away to cooperatives in poor countries. *Terre* employs 240 people.

Why can't companies like these be established here? The economy would be given a purposeful boost and employment would be created in a new type of industry. Why can't City Hall and the politicians take such initiatives here? Where there is a will there is a way! ♦

## Merci

**P**lace publique Milton-Parc tient à remercier les gens du quartier qui ont manifesté leur appui au journal communautaire en s'abonnant. Votre intérêt soutenu est la pierre angulaire de ce projet qui se veut un reflet de la vie de votre quartier.

## Thank you

**P**lace publique Milton-Parc wishes to thank neighbourhood residents who showed their support by subscribing to the community newspaper. Your continued interest is the corner-stone of a project whose goal is to be a reflection of life in your neighbourhood.

**L**a réaction des citoyens au premier numéro de *Place publique Milton-Parc* a été simplement fantastique. Il y en a qui ont téléphoné, écrit des lettres ou fait des dons alors que d'autres m'ont abordé sur la rue et à divers réunions pour m'offrir leurs félicitations chaleureuses et leurs meilleurs souhaits. Mille fois, merci. Nous avons toujours besoin de votre appui et de vos commentaires. Veuillez nous téléphoner au 844-6917 ou écrivez-nous un petit mot.

D.R.

**T**he citizen's response to the first issue of *Place publique Milton-Parc* was simply fantastic. People called in, wrote letters, made donations, stopped me on the street and at various meetings offering their warm congratulations and good wishes. Thank you, many times over. We need your continued support and comments. Please call us at 844-6917 or drop us a short letter.

D.R.